



MARDI 12 AVRIL 2016 – 20H30

GRANDE SALLE

Olivier Messiaen

Couleurs de la Cité céleste

ENTRACTE

Anton Bruckner

Symphonie n° 8

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle, direction

Pierre-Laurent Aimard, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Olivier Messiaen (1908-1992)

Couleurs de la Cité céleste, pour piano et petit orchestre

Composition : 1963. Commande : Heinrich Strobel pour le festival de Donaueschingen.

Création : 17 octobre 1964, Donaueschingen, Stadthalle, par Yvonne Loriod (piano) et l'orchestre du Domaine Musical (direction Pierre Boulez).

Effectif : piano soliste, 3 clarinettes, 2 cors, 4 trompettes, 4 trombones, xylophone, xylorimba, marimba, cloches tubes, cencerros, percussions.

Éditeur : Leduc.

Durée : environ 16 minutes.

Les *Couleurs de la Cité Céleste* se réfèrent à l'Apocalypse dont Messiaen donne cinq citations dans la partition : 1. « Un arc-en-ciel encerclait le trône... » (Apoc., IV, 3) ; 2. « Et les sept anges avaient sept trompettes... » (Apoc., VIII, 6) ; 3. « On donna à l'étoile la clef du puits de l'abîme... » (Apoc., IX, 1) ; 4. « L'éclat de la ville sainte est semblable au jaspe cristallin... » (Apoc., XXI, 11) ; 5. « Les fondements du mur de la ville sont ornés de toutes sortes de pierres précieuses : jaspe, saphir, calcédoine, émeraude, sardonyx, cornaline, chrysolithe, topaze, chrysoprase, hyacinthe, améthyste... » (Apoc., XXI, 19, 20).

Le caractère religieux est également affirmé par des références au plain-chant (la petite trompette joue par exemple un extrait de l'Alleluia du huitième dimanche après la Pentecôte lors de la première intervention des cuivres) et par des sections d'écriture lente, en choral, où apparaît parfois l'indication « extatique ». Cette œuvre révèle par ailleurs un souci d'expression de la couleur – sa « motivation essentielle » selon Michèle Reverdy – clairement formulé par Messiaen dans la préface de sa partition : « *La forme de cette œuvre dépend entièrement des couleurs. Les thèmes mélodiques ou rythmiques, les complexes de sons et de timbres, évoluent à la façon des couleurs. Dans leurs variations perpétuellement renouvelées, on peut trouver (par analogie) des couleurs chaudes et froides, des couleurs complémentaires influençant leurs voisines, des couleurs dégradées vers le blanc, rabattues par le noir. On peut encore comparer ces transformations à des personnages agissant sur plusieurs scènes superposées et déroulant simultanément plusieurs histoires différentes* ».

La musique rassemble ici divers matériaux (plain-chant, rythmes hindous, grecs, chants d'oiseaux, accords « colorés », etc.) et peut être commentée

en termes d'alternances de différents types d'écriture ; l'idée de ces oppositions fut même associée par Messiaen à certaines images (l'abîme, l'arc-en-ciel).

Cette pièce, qui rappelle par moments les *Oiseaux exotiques* mais anticipe aussi dans d'autres passages les grands chorals de *La Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, apportait dans l'évolution du compositeur une conception spécifique de la forme : « *L'œuvre ne se termine pas – n'ayant jamais commencé vraiment : elle tourne sur elle-même, entrelaçant ses blocs temporels, comme une rosace de cathédrale aux couleurs flamboyantes et invisibles...* »

Pierre Michel

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 8 en ut mineur

Allegro moderato

Scherzo. Allegro moderato

Adagio. Feierlich langsam, doch nicht schleppend (Lent et solennel, mais sans traîner)

Finale. Feierlich, nicht schnell (Solennel, pas vite)

Composition : 1884-1887, révisions de 1887 à 1890.

Création : le 18 décembre 1892 par l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Hans Richter.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons (dont 1 contrebasson), 8 cors (les V-VIII prenant les Tuben), 3 trompettes, 2 trombones (alto et ténor), 2 tubas (basse et contrebasse), six timbales, 3 harpes, triangle, cymbales, cordes.

Édition : Musikwissenschaftlicher Verlag Wien, dir. Robert Haas (1939).

Durée : environ 80 minutes.

« Cette symphonie est la création d'un géant et surpasse toutes les autres symphonies du maître par sa dimension spirituelle, sa richesse et sa grandeur. »
(Hugo Wolf)

Au moment où sa *Septième Symphonie* est créée triomphalement à Leipzig, le 30 décembre 1884, Bruckner travaille à sa *Huitième*. Sa confiance et son ardeur sont renforcées par la reprise de la *Septième* à Munich sous la baguette d'Hermann Levi en 1885, et la création de son *Te Deum* à Vienne, le 10 janvier 1886, car ces deux concerts remportent un immense succès. Il soumet sa nouvelle partition orchestrale à Hermann Levi, pressenti pour en diriger la première audition. Quel désappointement ! Le chef refuse l'œuvre dont il dit ne pas comprendre la structure. Bruckner se met à douter et la spirale des révisions commence. Comme la plupart de ses symphonies, la *Huitième* existe donc en plusieurs versions. Simon Rattle et le London Symphony Orchestra ont choisi celle éditée par Robert Haas (directeur du département de la musique de la Bibliothèque nationale d'Autriche entre 1920 et 1945). Le musicologue s'est appuyé sur la mouture définitive de 1890 (très applaudie à sa création en 1892), à laquelle il a toutefois retranché quelques mesures et, surtout, ajouté des passages de la version de 1887. Il a en effet remarqué que le manuscrit de 1890 contenait ces passages, mais biffés par Bruckner. Si l'on en croit une lettre adressée au chef Felix Weingartner en 1891, le compositeur espérait que ces séquences s'avèrent « *valides pour la postérité, et pour un cercle d'amis et de connaisseurs* ». Les différences entre la version de 1890 et l'édition de Haas affectent surtout l'*Adagio* et le *Finale*.

De toutes les symphonies de Bruckner, la *Huitième* est sans conteste la plus monumentale, déjà en raison de sa durée et de son effectif. On notera en particulier la présence de harpes (absentes des autres symphonies), de six timbales et de huit cors (dont quatre souvent remplacés par des *Tuben*). Par ailleurs, cette fresque sonore dessine une trajectoire qui part de l'obscurité et mène à la « Transfiguration » (le compositeur emploie le mot « *Verklärung* » pour évoquer la conclusion).

L'*Allegro moderato* s'ouvre sur un thème anguleux, qui prend forme peu à peu. Dans ce premier mouvement, l'hésitation est aussi provoquée par l'ambivalence binaire-ternaire (abondance de la cellule « deux noires / triolet de noires » qui a valeur de signature). Simultanément, la persistance des motifs rythmiques entraîne une sensation d'implacabilité, Bruckner ayant pour habitude de développer et varier ses thèmes en modifiant l'harmonie et les notes de la mélodie, mais pas le tempo ni le rythme. Dans le dernier tiers du mouvement, les cuivres ne conservent que l'ossature du thème

initial dont ils reprennent le rythme sur des notes répétées. Dans sa lettre à Weingartner, Bruckner associe certains épisodes de la partition à des idées extra-musicales : il assimile ainsi ces appels de cuivres à « l'annonce de la mort » et appelle la coda *Totenuhr* (« Horloge de la mort »).

Le *Scherzo* incarne le « *Deutscher Michel* », figure populaire qui martèle le sol de ses sabots ; dans le Trio, Michel rêveasse, cherche en vain sa bien-aimée et s'en retourne en maugréant. Le gigantesque *Adagio* (le mouvement lent le plus long de tout le répertoire symphonique) déploie une intense méditation, tour à tour torturée et extatique, qui se souvient de *Tristan und Isolde* et de *Parsifal* de Wagner. Bruckner y cite d'ailleurs le thème principal de sa propre *Septième Symphonie*, œuvre fortement marquée par le maître de Bayreuth.

Pour le *Finale*, il se réfère à la rencontre entre François II (empereur du Saint-Empire romain germanique) et le tsar Alexandre I^{er}, à Olmütz en 1805. Les rythmes de chevauchée et les fanfares alternent avec des passages à la solennité religieuse, des chants contemplatifs et des marches funèbres. Comme dans la plupart de ses symphonies, Bruckner réintroduit les thèmes des mouvements précédents qui, ici, se superposent dans la coda. Le contraste entre la fin exténuée de l'*Allegro moderato* initial et la « Transfiguration » finale apparaît, non pas comme une victoire sur des éléments hostiles, mais comme l'apogée d'une poussée organique.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Tuben : appelés aussi *Wagnertuben* ou tubas wagnériens, ils furent construits par Ottensteiner à Munich, puis Moritz à Berlin à la demande de Richard Wagner qui souhaitait des instruments s'approchant du saxhorn. Leur pavillon est tourné vers le haut (comme pour les tubas), mais ils se jouent avec une embouchure de cor.

Pierre-Laurent Aimard

Figure centrale de la musique contemporaine et interprète majeur du répertoire pianistique de toutes les époques, Pierre-Laurent Aimard jouit d'une brillante carrière internationale. Il se produit régulièrement sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, Vladimir Jurowski, Peter Eötvös, Sir Simon Rattle ou Riccardo Chailly. Que ce soit comme créateur, directeur ou interprète, il a été accueilli lors de nombreuses résidences dans des cadres aussi prestigieux que Carnegie Hall et le Lincoln Center de New York, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, le Festival de Lucerne, le Mozarteum de Salzbourg, la Cité de la musique, le Festival de Tanglewood et le Southbank Centre de Londres. Il est également directeur artistique du Festival d'Aldeburgh. Au cours de la saison 2015-2016, Pierre-Laurent Aimard est artiste en résidence des Wiener Symphoniker et interprète l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven sous la direction de Philippe Jordan. Ardent défenseur de la musique des XX^e et XXI^e siècles, il participe au projet Stockhausen pour Musica Viva à Munich avec des reprises à Paris et Amsterdam, et interprète Ausklang de Lachenmann à Luxembourg. Ses récitals solistes le mènent à Francfort, Amsterdam, Sydney, Tokyo et Londres. Né à Lyon en 1957, Pierre-Laurent Aimard s'est formé au Conservatoire de Paris auprès d'Yvonne Loriod puis à Londres avec Maria Curcio. Son début de carrière

a été marqué par son succès au Concours Messiaen en 1973 à l'âge de seize ans, suivi de son engagement trois ans plus tard par Pierre Boulez comme premier pianiste solo de l'Ensemble intertemporain. Étroitement lié à de nombreux compositeurs de renom tels que György Kurtág, Karlheinz Stockhausen, Elliott Carter, Pierre Boulez et George Benjamin, sans oublier son association de longue date avec Ligeti dont il a enregistré l'intégrale des œuvres pour piano. Il a récemment donné en première mondiale *Responses – Sweet disorder and the carefully careless* d'Harrison Birtwistle ainsi que la dernière composition de Carter, *Epigrams* pour piano, violoncelle et violon, écrite pour lui et créée au Festival d'Aldeburgh en juin 2013. Que ce soit comme enseignant à la Hochschule de Cologne ou par les conférences et les ateliers qu'il anime dans le monde entier, Pierre-Laurent Aimard apporte un regard très personnel sur la musique de toutes les époques. Ancien professeur associé au Collège de France (2008-2009), il est membre de l'Académie des Beaux-Arts de Bavière. Il a été nommé instrumentiste de l'année 2005 par la Royal Philharmonic Society puis par *Musical America* en 2007. En lien avec le Klavier-Festival de la Ruhr, il a lancé en 2015 un projet fondateur de ressources en ligne autour de l'interprétation et de l'enseignement du répertoire pianistique de Ligeti, avec la vidéo de master classes ou de concerts de ses *Études* et d'autres

pièces du compositeur. Pierre-Laurent Aimard a fait paraître avec succès une vaste discographie. Son premier disque chez Deutsche Grammophon, *L'Art de la Fugue* de Bach, a reçu le Diapason d'or et le Choc du Monde de la Musique, classé premier au palmarès classique Billboard et en tête des téléchargements sur iTunes. Au cours des dernières années, Pierre-Laurent s'est vu remettre diverses récompenses telles que le prix ECHO Klassik à plusieurs reprises, comme pour son album soliste *Hommage à Messiaen* (2009), le Grammy Award pour *Concord Sonata and Songs d'Ives* (2005) et le Prix d'honneur de la Critique discographique allemande (2009). Après le *Liszt Project* (2001) et les *Préludes* de Debussy (2012), la liste de ses parutions chez Deutsche Grammophon s'est encore étoffée avec un nouvel enregistrement du premier Livre du *Clavier bien tempéré* de Bach (2014).

Simon Rattle

Né à Liverpool, Sir Simon Rattle s'est formé à la Royal Academy of Music de Londres. Il a occupé les fonctions de chef permanent et de conseiller artistique du City of Birmingham Symphony Orchestra de 1980 à 1998 et été engagé comme directeur musical de l'ensemble en 1990. Directeur artistique et chef titulaire des Berliner Philharmoniker depuis 2002 et ce jusqu'en 2018, il deviendra

directeur musical du London Symphony Orchestra en septembre 2017. Sa vaste discographie est disponible chez de nombreux labels et lui a valu de multiples récompenses internationales. Pour EMI (aujourd'hui Warner Classics), Simon Rattle a fait paraître plus de soixante-dix enregistrements dont la *Symphonie de psaumes* de Stravinski, la *Symphonie fantastique* de Berlioz, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, la *Deuxième Symphonie* de Mahler et *Carmen* de Bizet. À la tête des Berliner Philharmoniker, Simon Rattle dirige une imposante saison de concerts à Berlin à laquelle s'ajoutent de nombreuses tournées en Europe, en Amérique du Nord et en Asie. Ensemble, ils se sont lancés dans une expérience inédite avec le programme éducatif Zukunft@BPhil, encouragés par le Prix Comenius (2004), le Prix spécial Schiller de la ville de Mannheim (mai 2005), la Caméra d'or et la Médaille Urania (printemps 2007). Toujours en 2007, Rattle et les Berliner Philharmoniker ont été nommés Ambassadeurs de l'UNICEF – titre qui n'avait jamais été donné à un ensemble artistique avant eux. En résidence au Festival de Pâques de Baden-Baden en 2013, ils y ont donné *La Flûte enchantée* et une série de concerts. Parmi les productions marquantes des saisons passées, on rappellera *Manon Lescaut* de Puccini, la *Passion selon saint Jean* de Bach avec la « ritualisation » de Peter Sellars,

Le Chevalier à la rose de Strauss et *La Damnation de Faust* de Berlioz. Dans le cadre du Festival de Pâques de Salzbourg, Rattle a dirigé des productions mises en scène de *Fidelio*, *Così fan tutte*, *Peter Grimes*, *Pelléas et Mélisande*, *Salomé* et *Carmen*, *Idoménée* en version concert, sans oublier un large éventail de programmes de concert. Il a également donné l'intégrale du *Ring* avec les Berliner Philharmoniker au Festival d'Aix-en-Provence, au Festival de Pâques de Salzbourg et, plus récemment, à la Deutsche Oper de Berlin ainsi qu'à la Staatsoper de Vienne. Simon Rattle a su tisser des liens de collaboration étroite avec de grands orchestres à Londres, en Europe et aux États-Unis, où il a collaboré tout d'abord avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra et le Boston Symphony Orchestra puis avec le Philadelphia Orchestra. Régulièrement engagé pour diriger les Wiener Philharmoniker, il a gravé avec eux et Alfred Brendel l'intégrale des symphonies et des concertos pour piano de Beethoven. Il est artiste permanent de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et mécène fondateur du Birmingham Contemporary Music Group. Au cours de la saison 2015-2016, Simon Rattle dirige les Berliner Philharmoniker dans leur cycle Beethoven lors d'une tournée qui les mène en Europe et au Carnegie Hall de New York ainsi que dans une production de *Tristan et Isolde* à Baden-Baden. Il retrouvera la Radio bavaroise, le Metropolitan Opera et l'Orchestra

of the Age of Enlightenment. Nommé Chevalier en 1994, Simon Rattle a reçu l'Ordre du Mérite des mains de Sa Majesté la Reine d'Angleterre lors de la cérémonie du Nouvel An 2014. Il est *Perspectives Artist* du Carnegie Hall pour les saisons 2015-2016 et 2016-2017.

London Symphony Orchestra

Le London Symphony Orchestra est considéré comme l'un des meilleurs orchestres actuels. Il est entouré d'artistes hors du commun, dont son chef principal Valery Gergiev, les chefs invités principaux Michael Tilson Thomas et Daniel Harding, ainsi que des partenaires de longue date parmi les meilleurs solistes d'aujourd'hui – Leonidas Kavakos, Anne- Sophie Mutter, Mitsuko Uchida et Maria João Pires, entre autres. Le London Symphony Orchestra est fier d'être résident au Barbican Centre, où il présente plus de 70 concerts par an, se plaçant au cœur de la programmation du Centre. Il est également résident à New York, Paris et Tokyo. Il se produit régulièrement en Extrême-Orient, en Amérique du Nord ainsi que dans les principales villes européennes. Le London Symphony Orchestra se distingue des autres orchestres par l'importance de son engagement dans le domaine de l'éducation musicale – il touche plus de 60 000 personnes chaque année. Le programme « LSO Discovery » lui permet d'offrir au public le plus large l'opportunité de participer à la création musicale. « LSO On Track »,

un projet à long terme en faveur des jeunes musiciens de l'est de Londres, a permis à des adolescents talentueux de se produire lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques 2012, lors de concerts en plein air à Trafalgar Square, et d'enregistrer aux studios Abbey Road aux côtés de musiciens de l'orchestre. LSO St Luke's, le centre de formation musicale développé par UBS et le London Symphony Orchestra, héberge « LSO Discovery » ; il accueille également des concerts de musique de chambre, des récitals, de la danse, de la musique traditionnelle... L'orchestre est à la pointe dans le domaine de l'enregistrement. Le label du London Symphony Orchestra, LSO Live, domine dans sa catégorie et a récemment publié son 100^e titre, une anthologie Sir Colin Davis, en hommage à son président décédé en 2013. Ses enregistrements sont disponibles en CD, SACD et en ligne. Le London Symphony Orchestra a été l'orchestre officiel des cérémonies des Jeux Olympiques et Paralympiques 2012, interprétant notamment avec le comédien Rowan Atkinson *Les Chariots de feu* sous la direction de Sir Simon Rattle. Le LSO a également enregistré la musique de centaines de films, dont *Philomena*, *Monuments Men*, quatre volets de la saga *Harry Potter*, *Superman* et tous les épisodes de *Star Wars*.

Chef principal

Sir Simon Rattle

Chefs principaux invités

Daniel Harding

Michael Tilson Thomas

Chef lauréat

Andre Previn (KBE)

Chef de chœur

Simon Halsey (CBE)

Violons I

Roman Simovic, *Leader*

Carmine Lauri

Lennox Mackenzie

Clare Duckworth

Nigel Broadbent

Gerald Gregory

GINETTE Decuyper

Jörg Hamann

Maxine Kwok-Adams

Claire Parfitt

Elizabeth Pigram

Laurent Quenelle

Harriet Rayfield

Colin Renwick

Sylvain Vasseur

Rhys Watkins

Violons II

David Alberman

Thomas Norris

Sarah Quinn

David Ballesteros

Matthew Gardner

Julian Gil Rodriguez

Naoko Keatley
Belinda McFarlane
William Melvin
Andrew Pollock
Paul Robson
Eleanor Fagg
Oriana Kriszten
Hazel Mulligan

Altos

Edward Vanderspar
Gillianne Haddow
Malcolm Johnston
Anna Bastow
Lander Echevarria
Julia O'Riordan
Robert Turner
Heather Wallington
Jonathan Welch
Elizabeth Butler
Carol Ella
Caroline O'Neill

Violoncelles

Tim Hugh
Alastair Blayden
Jennifer Brown
Noel Bradshaw
Eve-Marie Caravassilis
Daniel Gardner
Hilary Jones
Amanda Truelove
Miwa Rosso
Peteris Sokolovskis

Contrebasses

Gunars Upatnieks
Colin Paris
Patrick Laurence

Matthew Gibson
Thomas Goodman
Joe Melvin
Jani Pensola
Axel Bouchaux

Flûtes

Gareth Davies
Alex Jakeman
Sharon Williams

Hautbois

Olivier Stankiewicz
Rosie Jenkins
Christine Pendrill

Clarinettes

Andrew Marriner
Chi-Yu Mo
Chris Richards

Bassons

Rachel Gough
Joost Bosdijk

Contrebasson

Dominic Morgan

Cors

Timothy Jones
Angela Barnes
Mark Almond
Meilyr Hughes
Samuel Jacobs
Alexander Edmundson
Sarah Willis
Jonathan Lipton
Jonathan Bareham

Trompettes

Philip Cobb
Alan Thomas
Gerald Ruddock
Daniel Newell

Trombones

Dudley Bright
James Maynard
Emma Bassett

Trombone basse

Paul Milner

Tuba

Patrick Harrild

Timbales

Nigel Thomas

Percussions

Neil Percy
David Jackson
Sam Walton
Antoine Bedewi
Tom Edwards
Owen Gunnell
Karen Hutt

Harpes

Bryn Lewis
Imogen Barford
Ruth Holden

Kathryn McDowell, *Directrice générale*

Tim Davy, Frankie Hutchinson,
Responsables des tournées et des projets

Carina McCourt, *Responsable du personnel d'orchestre*

Alan Goode, *Responsable de la scène et des transports*

Dan Gobey, Neil Morris,
Responsables de la scène

TAXIS G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

**MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR
À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.**

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



ENTREPRISES

DEVENEZ PARTENAIRE

Faites vivre à vos clients et à vos collaborateurs une expérience musicale sans équivalent grâce à nos **Formules Prestige**.

Organisez vos **événements** : de la Grande salle au Grand salon panoramique, les multiples espaces de la Philharmonie sont à votre disposition.

Recevez vos invités pour une visite privée de l'exposition *The Velvet Underground*.

Associez votre image à un cycle de concerts ou à une exposition, en qualité de **mécène** ou **parrain**.

Dans le cadre de l'engagement sociétal des entreprises, soutenez l'un des nombreux **projets éducatifs** de la Philharmonie.

Rejoignez **Prima la Musica**, le cercle des entreprises mécènes et vivez la Philharmonie de l'intérieur.

Dans le cadre du mécénat, l'entreprise peut déduire de l'impôt sur les sociétés 60 % du montant de son don dans la limite de 5 % du CA (reportable sur cinq exercices).

Sabrina Cook-Pierrès Service des Offres aux entreprises
scook@cite-musique.fr • 01 44 84 46 76

Ombeline Eloy Développement du mécénat et du parrainage d'entreprise
oeloy@cite-musique.fr • 01 53 38 38 32

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés
Les 1053 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCD

Angers, Artelia, À Table, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkbynet, Q-Park, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Dominique Desailly et Nicole Lamson,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Aéroports de Paris
Angers, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE
NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT**



MÉCÉNAT MUSICAL
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

PARTENAIRE
DE LA MUSIQUE CLASSIQUE
DEPUIS 25 ANS

